

JEU DRAMATIQUE ET ÉTUDE DU MILIEU

Gérard BAILLY-MAITRE

L'équipe des comédiens professionnels du Théâtre de Bourgogne est venue au printemps dernier tenter une expérience assez nouvelle, et très riche en tous cas, à Bligny-sur-Ouche, non loin de Dijon.

Dans ce petit bourg rural les comédiens que dirigeait André Steiger ont passé quatre jours à enquêter, sur tout et rien, dans la rue, chez les commerçants, dans les petits foyers et les belles demeures. Ils ont ensuite confronté leurs interviews et mis en scène, collectivement, en deux jours, une sorte de jeu dramatique semi-improvisé sur les thèmes majeurs qui leur étaient apparus au hasard des conversations : exode rural, industrialisation, piscine, hospice de vieillards, orphéons concurrents, fatalisme.

L'espèce de parade, style clowns, qu'ils proposèrent enfin aux habitants de Bligny, se terminait de façon significative par une série de questions en écho, et d'interpellations : que faire ? Qu'allons-nous faire ? Et vous ? Et vous ?

Le but des comédiens n'était pas, en effet, de résoudre sur les planches les problèmes du bourg, pas même d'esquisser des solutions, mais seulement d'aider les habitants à prendre conscience de leurs propres problèmes, et de les inciter à réfléchir, voire à agir.

Cette expérience m'a passionné à deux titres au moins : elle offre un terrain d'entente non négligeable entre les gens de théâtre et un public ordinairement étranger à toute culture de ce genre, et par le fond et par la forme. Au moins ici, le premier aspect du problème est-il résolu, et peut-on espérer que le public répugnera moins à la forme dramatique de la réflexion. En tant que pédago, l'expérience ne m'a pas moins passionné : n'y a-t-il pas là un processus qui s'apparente à nos enquêtes sur le milieu et à notre « théâtre libre » ?

Au stage de Gourdon, avec le concours d'un comédien professionnel, Jean-Claude Frissung, nous avons étudié sur le tas une formule qui pourrait se définir comme : « étude du milieu et jeu dramatique ».

Postulat de base : l'expression dramatique nourrie des observations rapportées de l'enquête est tout à la fois un moyen pour approfondir la réflexion sur le milieu et un moyen pour exprimer sa propre personnalité. Entre les deux, c'est peut-être même un moyen privilégié pour « sympathiser » avec autrui.

Approfondir la réflexion, d'abord. On peut souvent reprocher à nos enquêtes une allure d'exercice de style — expression orale, montage sonore, art graphique... — où la forme et le goût de la mise en forme personnelle font

quelque peu oublier le « matériau »... Or la mise en forme dramatique, si elle est rigoureusement menée, oblige à une sincérité exactement « sympathique ». Sans prétendre surtout mettre l'acteur amateur « dans la peau du personnage », on peut le conduire à rechercher les « humeurs » qui sous-tendent propos et attitudes observées en cours d'enquête. L'exercice est enrichissement, nous avons pu le constater à Gourdon, et fait notamment apparaître des éléments humains qui n'avaient pas été clairement aperçus par l'enquête.

L'objection du « caractère étranger » des enquêteurs et des individus observés ne tient pas à la réflexion : d'abord il n'est pas question au départ de proposer le jeu dramatique à d'autres individus que les enquêteurs, lesquels par leur travail même se sont « approprié » le contenu de l'enquête ; ensuite, à creuser le matériau au niveau des « humeurs » on s'aperçoit que profondément existent des sentiments et des idées apparentés. ... D'où « l'expression personnelle » implicite.

Ressentir et exprimer l'attachement — dans les deux sens du terme — du paysan à son travail est-il impossible à un ado ? ou l'isolement du vieillard relégué en hospice ?...

En toute honnêteté, reconnaissons que l'hypothèse reste à vérifier, et je ne serais pas peu content de recevoir là-dessus les avis de camarades qui auraient dans leurs classes tenté cette expérience, ou qui voudraient la tenter dans le même temps que moi, de concert.

Pour l'heure nous n'avons que nos constatations de Gourdon, encourageantes, mais très particulières. Faute de temps pour mener l'affaire de bout

en bout, nous avons travaillé sur une enquête sonore réalisée par des élèves : « Problèmes d'agriculteurs », et avec notre expérience — et nos conditionnements et nos blocages — d'adultes... Excusez du peu.

Dans un premier temps nous avons écouté la bande et confronté nos impressions : ainsi sont apparus les thèmes à « jouer » = attachement, niveau de vie et façon de vivre, silences et façade, etc...

Dans un second temps nous avons creusé, en jouant ensemble au besoin, les humeurs et les situations des personnes entendues.

Dans le jeu, nous avons constaté assez vite deux tendances qui tenaient essentiellement à nos différences de tempérament, et d'expérience dramatique peut-être :

— un jeu « semi-réaliste »

— un jeu « métaphorique » ou « allégorique » où l'impression sensible, la sensation et le « sentiment » effaçaient le mime et la mimique, mais risquaient aussi d'être déformés par l'influence « intellectuelle » et ses artifices.

L'un et l'autre nous ont paru agréables et enrichissants, surtout il est vrai, au moment des « explications de jeu » a posteriori. Dans le jeu nous étions considérablement gênés et le temps nous a manqué pour confirmer un début de déblocage bénéfique.

Autre problème, un moment apparu : fallait-il s'en tenir aux observations révélées par l'enquête ? Cette limitation pénible dans l'expression dramatique fut écartée rapidement : au fond il n'est pas moins instructif de comparer son propre sentiment des choses à celui dont les interviews ont fait confiance et la recherche dramatique peut fort bien s'éloigner du matériau d'enquête.

Gérard BAILLY-MAITRE